



MAPRA

paris  
art

AC-RA



QUAIS  
DU POLAR  
FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
LYON

---

## PROCHAINE EXPOSITION

---

La Galerie **Vrais Rêves** présente

**"Unsolved Cases"** (affaires non résolues)

de

**Jean R. HIEBLER (F)**

- 17 mars > 28 avril 2018
- Vernissage : samedi 17 mars à partir de 18h30
- Ouverture : du mercredi au samedi de 15 à 19 h ou sur RDV  
sauf Jours fériés
- Visite commentée, avec l'auteur, le samedi 31 mars à 17h



## "Unsolved Cases" (affaires non résolues)

### **NDL Galerie :**

*Que faisait Herb Cohan avant de mourir, dans un cinéma de Times Square, avec une dactylo de 22 ans qu'il connaissait à peine ? Le bonheur et la réussite affichés par le couple Doheny n'étaient-ils qu'une façade ? Que se passa-t-il réellement dans la chambre 129 de l'Hotel Chelsea ? Tout au long de l'exposition «Unsolved cases», seront tirées de l'oubli des affaires criminelles à ce jour sans solutions...*

*L'auteur, Jean R. Hiebler, expose régulièrement ses créations dans le cadre du festival «Quais du Polan» par des installations dans des lieux singuliers. C'est ici sa première exposition dans une galerie dédiée à la photographie...*

*Jouant avec les codes du film noir, les récits de faits-divers et nos représentations de l'Amérique de l'ère du maccartysme, il se plait à nous égarer dans des reconstitutions pointilleuses de tragédies banales ou de drames hollywoodiens et pose la question du «fait divers», entre la réalité enregistrée par les images de police scientifique et la construction d'un récit exemplaire attendue par le public...*

## Avant-Propos

### Le livre des morts du détective Stiehler.

Harold S. Stiehler était un inspecteur du département de police de la ville de New York.

Vraisemblablement attaché au Bureau des Homicides, il y travailla du début des années 1920 au début des années 1950. Si ses talents d'enquêteur ne lui permirent pas d'accéder à la postérité, c'est un curieux objet, son œuvre personnelle, qui empêcha que son nom ne sombra dans l'oubli.

L'objet se présentait – et se présente encore - sous la forme d'une sorte de classeur de bonnes dimensions, épais d'une quinzaine de centimètres, et constitué de feuilles de papier fort, blanc sans doute originellement, mais qui avait viré au cours du temps en une couleur qu'un observateur avait qualifiée de « brun momie ». La couverture est aujourd'hui manquante, les bords inférieurs des pages sont usés, conséquence de fréquentes manipulations.

Ce qui apparaît immédiatement est une page dactylographiée, faisant office d'avant-propos et portant en pied la signature de Harold S. Stiehler. Le texte est un éloge, très conventionnel pour l'époque des « représentants de la Loi », un appel au public à coopérer pleinement avec ceux-ci dans leur mission de « protection des vies et de la propriété privée ». Précédant la signature, un avertissement : « Please handle this book with respect ».

La suite est une longue plongée dans l'horreur. Ce qui fut surnommé par les policiers du NYPD « Livre des Morts » rassemble des centaines de tirages photographiques grand format, traitant tous d'un

>Suite page 2>

même sujet : la mort violente sous toutes ses formes. Les images provenaient de diverses sources : tirages demandés à des laboratoires de police scientifique, affaires sur lesquelles il travailla directement, exemplaires récupérés auprès de confrères de tout le pays.

On y trouve des traces d'affaires qui défrayèrent la chronique, dont celle du torse de femme découvert dans une chambre froide du « Meatpack District » et qui alimenta la légende urbaine selon laquelle les frankfurters des marchands ambulants du Lower East Side étaient farcis de la chair des victimes de gangs criminels.

Plusieurs éléments interpellent à la consultation du cahier : le soin maniaque apporté à la collection associé à un manque de cohérence dans la distribution des images. On n'y relève ni respect de la chronologie des affaires, ni classement géographique ou par type d'homicide. Les images sont collées dans l'ordre où sans doute elles se présentèrent à l'inspecteur. Les légendes sont dactylographiées ou manuscrites, parfois de façon purement factuelles, parfois agrémentées de commentaires personnels d'un goût douteux.

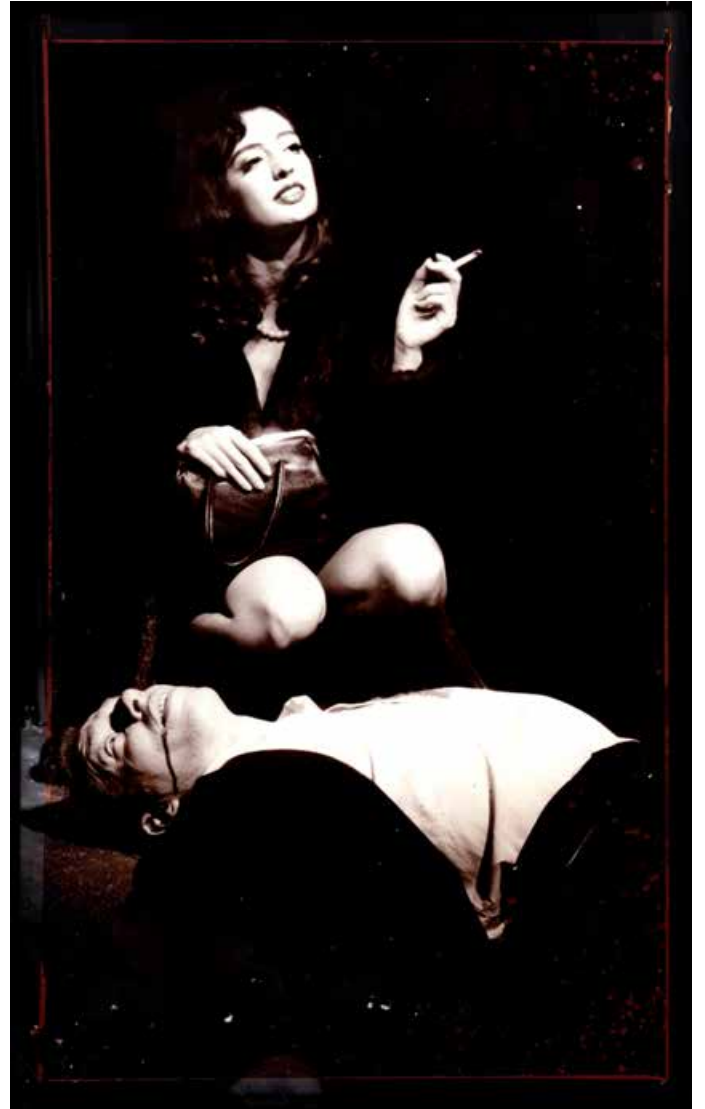
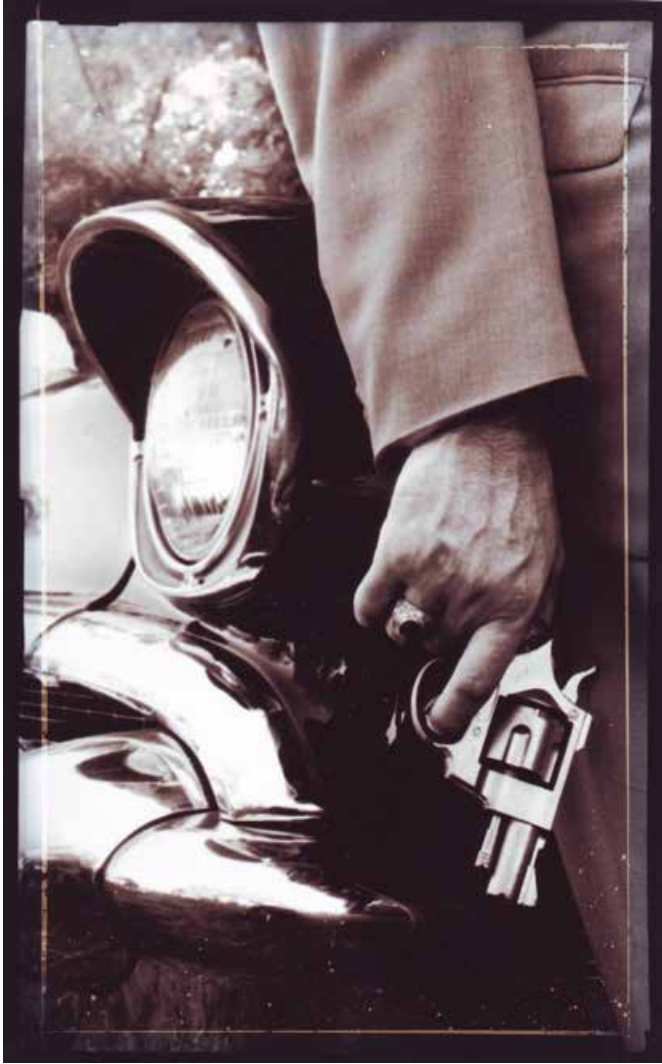
Si certains policiers étaient souvent marqués durablement par des visions d'horreur rencontrées dans leur pratique, ce n'était pas le cas de l'inspecteur Stiehler, capable de commenter un match de base-ball au-dessus d'un corps éviscéré. Ce qui l'obséda tout au long de sa carrière, c'étaient ces affaires irrésolues et qui terminaient classées et oubliées. Selon son dossier personnel, Stiehler était luthérien mais, selon ses collègues, il avait développé une croyance personnelle en la métempsychose. Il était intimement persuadé que les âmes des personnes assassinées ne pouvaient s'incarner de nouveau tant que justice ne leur ait été rendue.

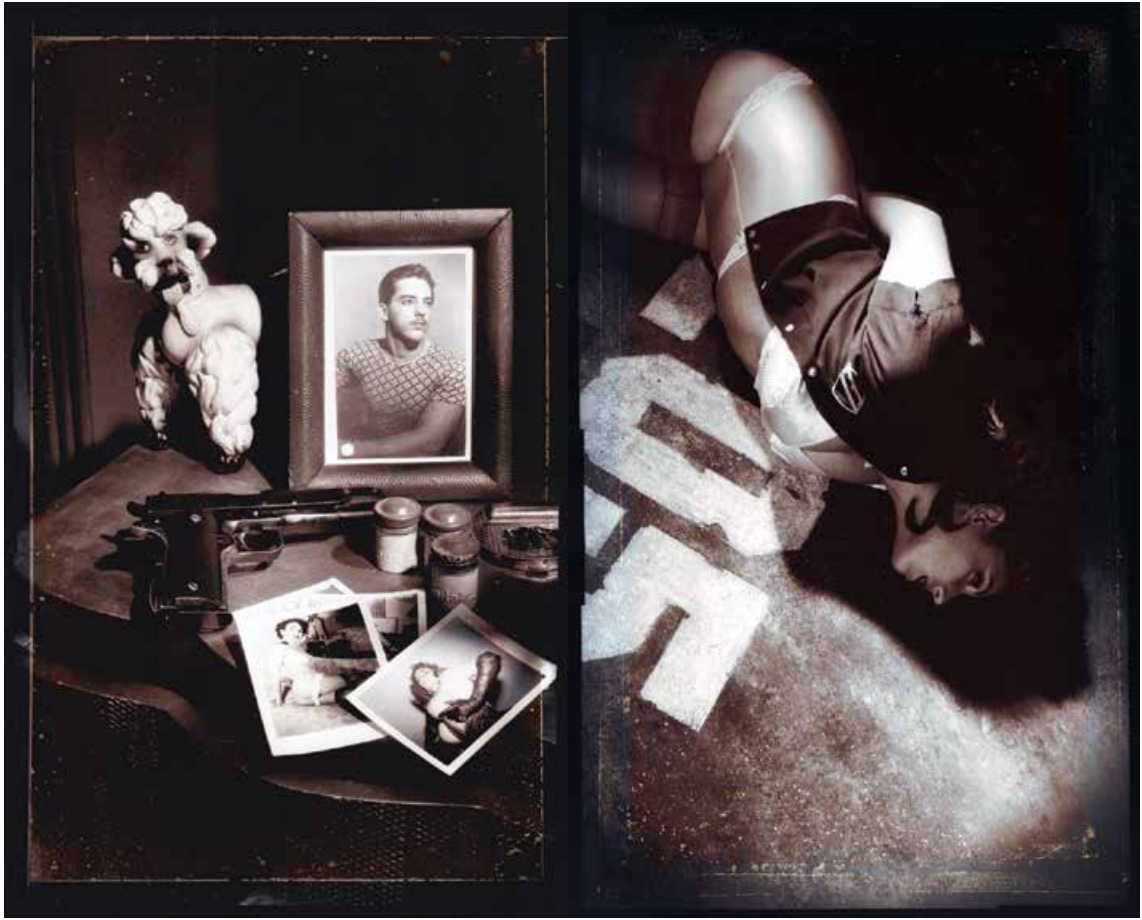
Harold S. Stiehler décéda d'une rupture d'anévrisme à son bureau le 18 juin 1953. Quelques heures plus tard, Julius et Ethel Rosenberg étaient exécutés au pénitencier de Sing-Sing. Durant plusieurs années, ses collègues se relayèrent pour continuer à alimenter son livre jusqu'à ce qu'il termine, oublié, au fond d'une armoire.

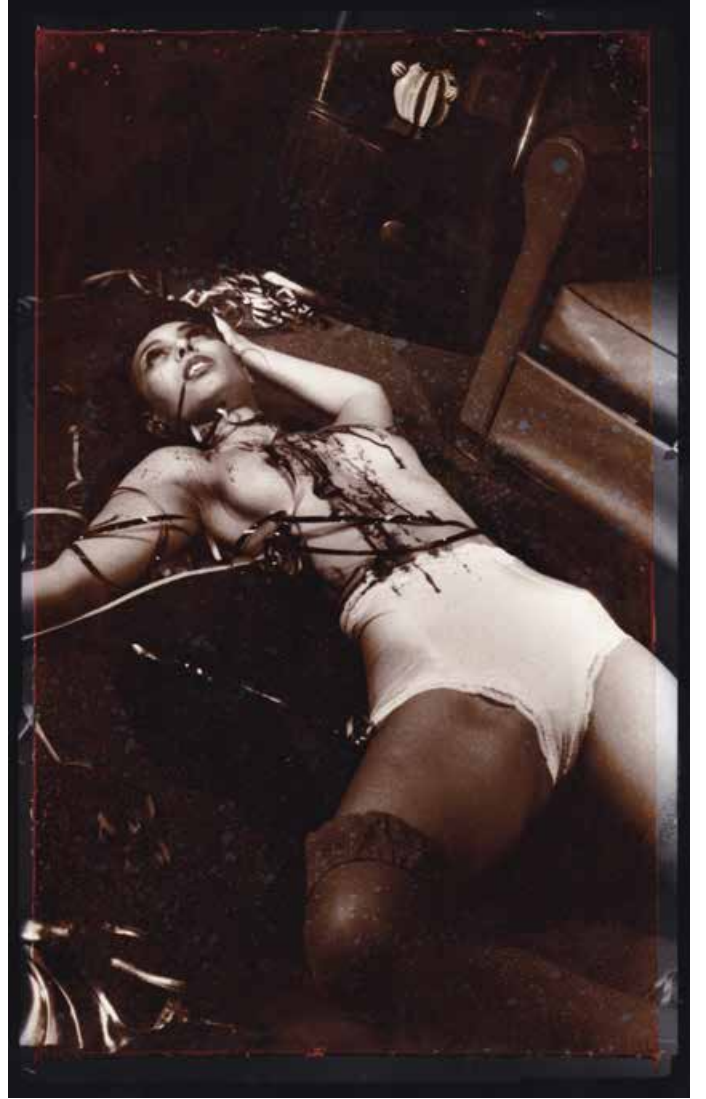
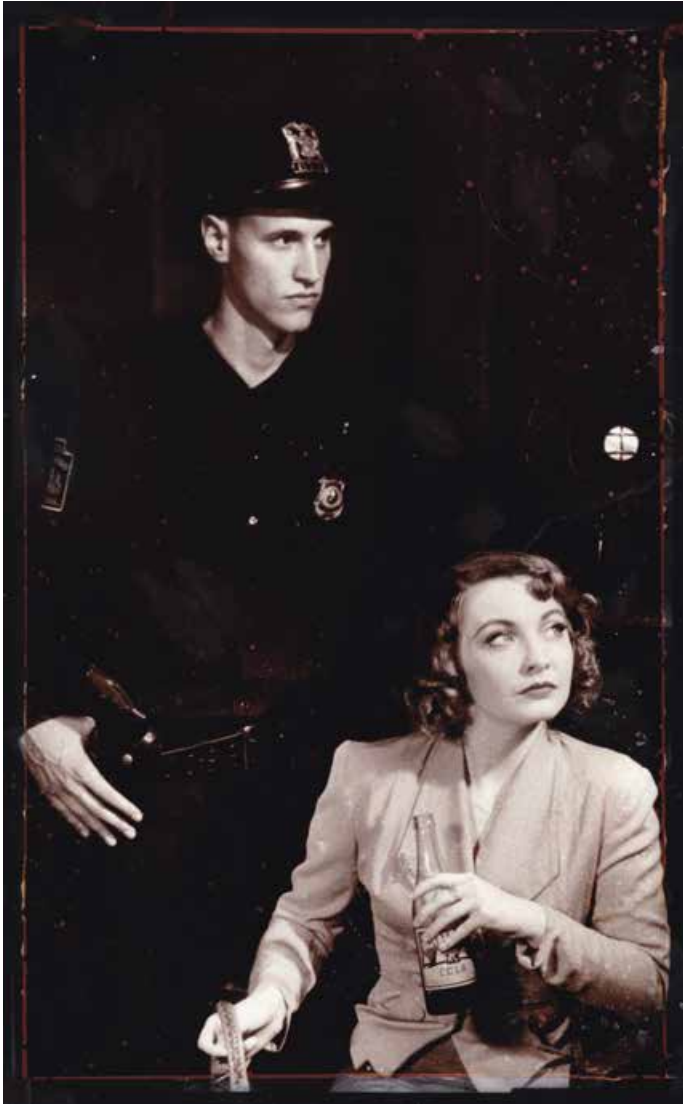
*Jean Raymond HIEBLER - 02-2018*

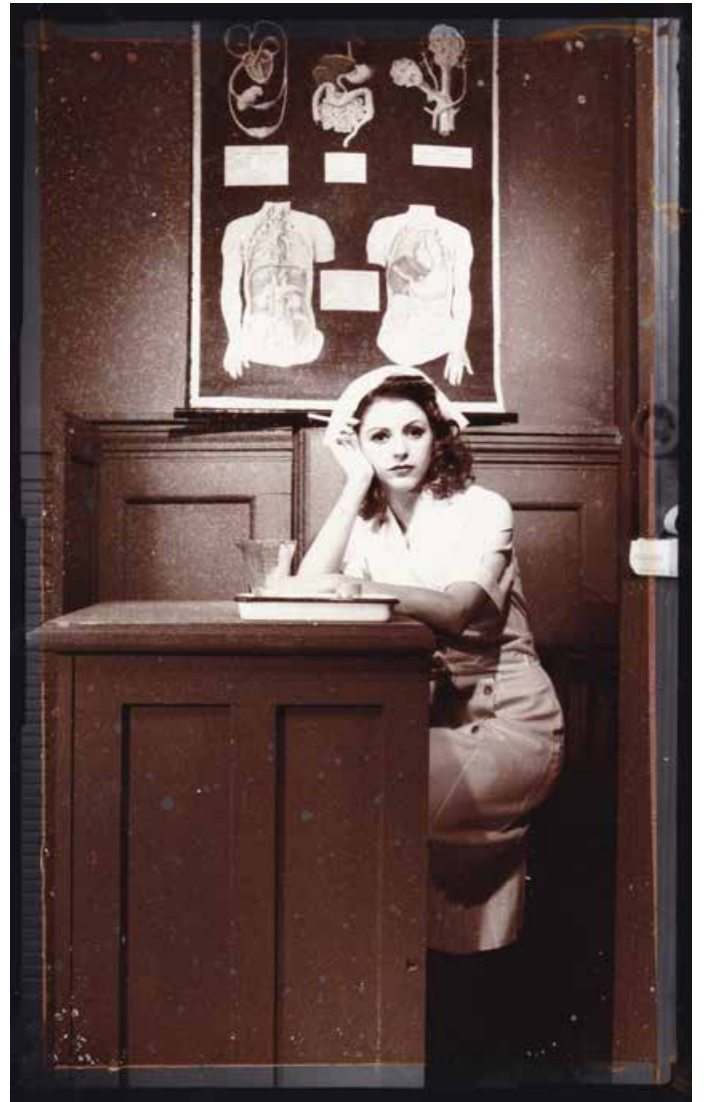
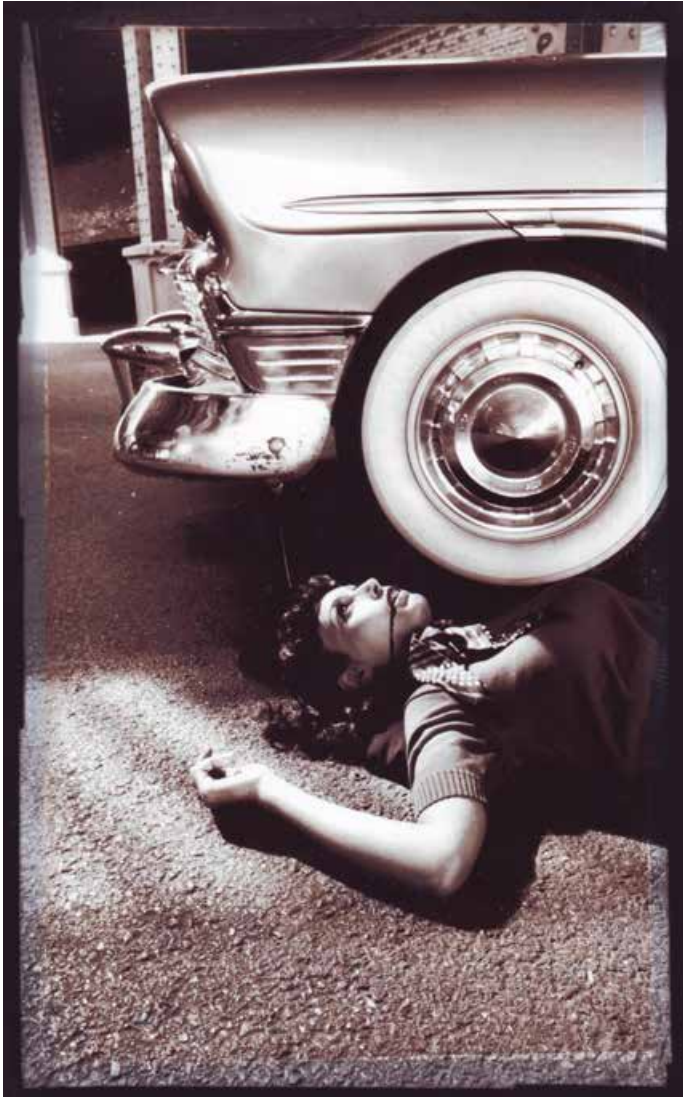


© Jean Raymond HIEBLER









## Repères Biographiques



Né en 1965 dans le Bas-Rhin, Jean R. Hiebler débute la photographie à treize ans, par des images d'épaves de véhicules et de casses de voitures de sa région.

Travaille ensuite comme compositeur typographe et exercera ensuite divers métiers, tout en poursuivant une activité dans la photographie et les arts graphiques. Durant toute la décennie 90, il réside à Nice, se rend plusieurs fois par an à Istanbul où il réalise un travail sur les taxis collectifs de la ville. Réalise, durant la même période, une série sur la marine marchande et les ports d'Europe.

Installé à Lyon depuis le début des années 2000, il a démarré peu après un travail en studio inspiré par des faits divers anciens et par la littérature policière et travaille occasionnellement comme illustrateur pour l'édition.

Cette série, qui se poursuit actuellement, a fait l'objet, dans les années précédentes, de trois expositions dans le cadre du festival du roman policier « Quais du Polar ».

Le casier judiciaire de l'auteur est vierge.

